

Zeitschrift: Wissen und Leben
Herausgeber: Neue Helvetische Gesellschaft
Band: 8 (1911)

Artikel: Sur Alfred de Vigny : essai
Autor: Golay, Georges
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-748595>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SUR ALFRED DE VIGNY

ESSAI

Je ne suis après tout qu'un moraliste épique.

(VIGNY)

Jamais on ne s'est tant occupé des grands écrivains de la période romantique. Lamartine, Musset, Balzac, ont été l'objet d'études nouvelles et généralement fort intelligentes.

J'ai voulu, moi aussi, reprendre après quelques années un de ces auteurs qui furent les premiers maîtres et les premiers enchanteurs de ma jeunesse. J'ai relu entièrement l'œuvre d'Alfred de Vigny. Je l'ai relue pieusement, et mon respect pour l'homme et pour l'œuvre n'a fait que grandir.

Je n'ai pas l'intention, dans les quelques pages qui suivent, d'étudier à nouveau l'œuvre complète de l'auteur des *Destinées*. Je n'en ai ni la place — ni le loisir. Ce que je donne ici sont quelques réflexions qui me sont venues à l'esprit au cours de ma lecture, et que j'ai coordonnées ensuite. La situation morale et intellectuelle de notre temps leur conférera peut-être quelque valeur.

* * *

Parmi tant de beautés hautaines et superbes accumulées dans le *Mont des Oliviers*, la *Mort du Loup*, la *Maison du Berger*, la *Colère de Samson*, *Chatterton*, *Servitude et grandeur militaires*, un mot m'a frappé, et longuement fait réfléchir. Vigny, parlant de lui-même, s'écrie :

Je ne suis après tout qu'un moraliste épique.

Les hommes de génie savent rarement apprécier leur *genre* de génie. Vigny, si intelligent, si profond penseur a-t-il vu parfaitement juste en écrivant : „Je ne suis qu'un moraliste épique?“

* * *

Ce dont Vigny a souffert avant tout, c'est la place faite au poète par l'organisation de la société moderne. Aux époques lointaines d'Homère ou d'Eschyle, le poète ne craignait pas de se mêler à la vie publique. Il était le chef moral d'un peuple, le prophète des temps meilleurs, c'était un homme d'action, écouté, suivi, vénéré. —

Alfred de Vigny, âme profondément inspirée et sensible, devait plus que tout autre sentir peser sur lui le joug des préjugés et souffrir de ce mal qu'il a si tragiquement et si merveilleusement dépeint dans son *Chatterton*. Le Poète, dans une société désintéressée de l'Idéal devait-il se retrancher de la vie de tous les jours et vivre dans sa Pensée? Si ce n'est le poète, qui donc montrera aux hommes la grande route qui mène à l'Idéal? Qui donc leur dira que le seul Dieu, le Dieu fort est le Dieu des Idées? Que les nations sont des femmes guidées par les étoiles d'or des divines idées? Qui donc redira les paroles d'espérance aux peuples qui souffrent?

Vigny ne pouvait, pénétré comme il l'était de la mission sacrée du poète parmi les hommes, faire l'abandon de ce qu'il considérait comme la partie essentielle de sa fonction de poète.

Il a donc voulu le remplir, son devoir, son devoir ingrat et magnifique de conducteur de l'esprit humain, en un mot son devoir de *moraliste*. C'est cette ferme volonté d'être un semeur d'idées qui lui a fait écrire cette phrase: Je ne suis après tout qu'une moraliste épique.

Cette formule devait être celle de son œuvre: morale par le fond, par la conception même des thèmes éternels de la poésie, épique par la forme et l'expression poétique.

Le poète doit se mêler à la vie publique, à l'action du peuple, mais jamais il ne doit se mêler aux faits même qui déterminent cette action. Il doit intervenir dans le monde des idées. Il doit créer des idées, les jeter parmi les hommes comme le marin jette une bouteille à la mer. Les hommes ramasseront ces idées.

Vigny a appliqué strictement cette théorie et, replié sur lui-même, il a médité sur la vie humaine, et de cette longue méditation est sortie la conception morale la plus désenchantée, la plus pessimiste, peut-être aussi la plus pure de la littérature française. —

* * *

La conception pessimiste de la vie ne provient pas, chez Alfred de Vigny comme chez tant d'autres pessimistes, uniquement de causes personnelles, individuelles, *subjectives*, pour employer un terme bien barbare. Le pessimisme de Vigny est absolument impersonnel.

Le poète a contemplé les hommes. Il a vu, il a senti le mal qui pesait sur toutes les créatures. D'où provient le mal? D'une sentence qui, dès les origines, a été rendue contre les hommes, et dont les conséquences sont éternelles. Toutes les religions, toutes les philosophies, y compris le Christianisme, sont fondées sur cette idée du mal originel. Ceux qui, sur terre, se croient heureux sont des imbéciles ou des inconscients. Au dessus de cette foule, il y a ceux que le Destin a frappés, auxquels il a donné le Génie et la Souffrance. Ces hommes : le Christ, Moïse, Samson, les Poètes, sont voués à l'éternel tourment. Dieu lui-même est injuste et aveugle : il inflige de cruels démentis aux aspirations les plus pures de la conscience et aux ambitions les plus légitimes de l'âme.

A cet homme malheureux — conscient ou inconscient — la Nature, au moins, réserve-t-elle de la tendresse et de la bonté? Mais non : elle est sourde et muette aux cris des créatures ; elle est l'impassible théâtre sur lequel les hommes jouent le drame fatal de leurs Destinées.

Ni Dieu ni la Nature ne répondent quand on les interroge. L'homme est donc placé sur terre entre Dieu et la Nature — repoussé par l'un, incompris de l'autre, soumis à la Fatalité et sans recours contre elle.

Et alors le Poète, l'être élu par la Souffrance et le Génie, doit se réfugier dans le monde supérieur des idées, qui échappe à l'action des forces qui gouvernent le monde. La Fatalité peut être maîtresse des choses, mais non des Idées. Les Idées sont le domaine intangible et libre de celui dont la Parole prophétique doit guider les hommes. Les Idées dominent la fatalité.

Alfred de Vigny, idéaliste fervent, pessimiste profond, s'est enfermé dans le royaume de l'esprit, jusqu'au jour, où, après une crise morale atroce dont il sortit tout meurtri, il ne vit autour de lui et au dessus de lui que le Néant. Les idées même lui apparurent comme un mensonge auquel il regretta de s'être donné avec tant d'amour. Au milieu de ce désastre moral, il ne se laissa aller ni au découragement ni à la colère ; c'étaient pour lui des formes trop vulgaires de la souffrance. Le seul parti qui lui sembla digne de lui-même fut le silence.

Seul le silence est grand, tout le reste est faiblesse !

Tout est mystère autour de nous. Nous aurions beau crier, gémir, pleurer, ce qui d'ailleurs serait lâche, Dieu ne nous entendrait pas. Jadis au jardin des Ecritures, il est resté sourd au cri de souffrance de son fils sacrifié. Nous, hommes, à notre tour ne répondons

Que par un froid silence
Au silence éternel de la Divinité!

Prenons pour exemple le loup, qui traqué par la meute, dans la forêt d'hiver, souffre et meurt, sans parler. Imitons ces sublimes animaux qui nous enseignent la grandeur morale.

* *

Le silence est le dernier stade de la philosophie morale de Vigny.

Si ce silence ressemble envers Dieu à la haine, il se concilie, dans l'âme de Vigny, avec un amour profond pour ceux qui souffrent, pour ses „frères en douleur, les hommes“. Là encore son pessimisme n'a rien d'individuel, de personnel, de subjectif. C'est un pessimisme hautain et muet, mais attendri et pitoyable pour les acteurs que les Destinées appellent sur l'impassible théâtre.

Maintenant on peut se demander si cette morale se pouvait accorder avec la conception épique de la poésie, et si Vigny a été vraiment, comme il l'a dit, un moraliste épique. Moraliste, sans aucune doute, mais épique?

La poésie épique n'est possible que chez les poètes d'une robuste santé morale, point trop intelligents, point penseurs, point philosophes, et dont la verve coule facilement, sans effort, pour le seul plaisir de conter d'héroïques et grandioses aventures. Vigny est-il un poète épique? Non certainement. Vigny l'a cru, parce que cette pensée le reportait aux temps fabuleux qu'il regrettait, aux temps d'Homère ou d'Hésiode. Il l'a cru aussi parce que certains de ses poèmes ont une allure, une plénitude, une force qui en font des sortes de poèmes épiques. Vigny est certainement plus un „moraliste lyrique“ qu'un „moraliste épique“. En se disant un moraliste épique, il a bien plutôt exprimé un Idéal qu'affirmé un fait.

La poésie épique exige du poète une naïveté, une confiance

en soi et *en les hommes* incompatibles avec ce que nous savons de l'âme et du caractère de Vigny.

* * *

J'ai terminé la rédaction de ces notes, et je m'aperçois maintenant combien j'ai été inférieur à mon sujet. Mais je me console en pensant que ces pages pousseront peut-être quelques uns de mes lecteurs à reprendre sur le rayon poussiéreux de leur bibliothèque les *Destinées* ou *Chatterton*, et à communier une fois encore avec ce grand, ce noble, ce rare esprit.

GENÈVE

GEORGES GOLAY

□ □ □

SOZIALE UND POLITISCHE PROBLEME IN DER SCHWEIZ

I. KRANKEN- UND UNFALLVERSICHERUNG

(Schluss.)

Vor einem Monat sind hier die Vor- und Nachteile des Versicherungsgesetzes kurz skizziert und besonders das Verhältnis der *Industrie* zur Vorlage erörtert worden. Seither ist das Referendum tatsächlich in Aktion getreten, von den einen begrüßt, von andern in fast fanatischer Weise bekämpft. Man muss sich fragen, wo wir eigentlich mit unserer Demokratie noch hinaus wollen, wenn die angesehensten Blätter des Landes ihren Lesern in einer so wichtigen Frage nur den einen Standpunkt erläutern und alles andere, was gegen die offizielle Vorlage sprechen könnte, unterdrücken. Die Urheber des Referendums sind in einer zum Teil fast pöbelhaften Weise angegriffen worden, und doch weiß jeder, der die Lage der Dinge vorurteilslos betrachtet, dass es sich nicht um die Vernichtung eines sozialen Werkes handelt, sondern lediglich um die *Revision* ganz bestimmter Punkte: vor allem um Ausschaltung des *Monopol*prinzips bei der zu errichtenden Unfallversicherungsanstalt, um Einführung des Konkurrenzsystems, das besser und vor allem billiger funktioniert als das staatliche Monopol, das ein *politisches* Produkt ist und nicht auf technischer Notwendigkeit beruht.